

# Une jument dans la salle de bain

Que diriez-vous de vous laver les cheveux avec du lait de jument ? L'idée pourrait paraître étonnante. Mais pas pour la famille Vogel, propriétaire de la jumenterie « Le Domaine de la Voie Lactée ». L'entreprise est installée dans les environs de Bitche, en Moselle. Elle élève 165 chevaux de pure race Haflinger, en biodynamie. Elle est en totale auto-production. La nourriture pour les animaux, comme les grains ou le foin, proviennent du domaine.

Les produits élaborés par les Vogel sont constitués de lait de jument bio et de diverses huiles, également biologiques. L'entreprise propose une gamme alimentaire (cures en gélules ou sous forme lyophilisée...) et une gamme cosmétique (shampoings, crèmes, savons).

Le lait de jument se rapproche le plus du lait maternel humain. Il permet une régénération de la flore intestinale et une détoxification de la peau. Il offre également un apport riche en vitamines. « Le lait de jument est aussi recommandé pour les per-



Du lait de jument pour hydrater la peau.

Photo Myléna Bilbault

sonnes suivant un traitement de chimiothérapie », souligne un salarié. Concrètement, « La production du lait de la jument pour son poulain s'effectue à raison de 12 litres par jour, les six premiers mois, explique Mme Vogel, la propriétaire. Le poulain est cependant gardé au domaine jusqu'à ses trois ans, pour être

débourré à la selle et revendu par l'exploitation aux professionnels ou aux particuliers ».

Présente au salon de l'agriculture en 2015, la jumenterie a obtenu le premier prix au concours des « Prairies fleuries ».

Mina Roth et Myléna Bilbault

# Chez Dosh, les sacs recyclés, c'est « fastoche »



Les fantasques Odile Ehrbar (à gauche) et Carole Gassmann ont présenté leurs créations en matériaux recyclés à Biobernal. Photo Célia Sensenbrenner

Basé à Mundolsheim, l'entreprise Dosh, qui signifie « sac » en alsacien, a été fondée en 2011 par deux créatrices : Carole Gassmann, qui est la conceptrice designer, et Odile Ehrbar qui, elle, est la dirigeante de l'entreprise.

Ces deux femmes n'ont qu'un seul but, celui de s'engager dans un projet de recyclage.

## Objets uniques

En effet, elles récupèrent d'anciennes bâches, des stores, des ceintures de sécurités non homologuées pour un renforcement optimal afin de créer de multiples objets facilitant la vie, tout comme des sacs à main, portefeuilles, trousseaux ou même encore des conférenciers.

C'est un travail artisanal, tous les objets sont uniques, quand bien même elles utilisent les mêmes matériaux (affiches de cinéma par exemple).

Ces deux artistes s'occupent de découper les parties des supports encore utilisables et non abîmées afin de pouvoir les envoyer en maroquinerie, qui finalise ce travail minutieux.

Cette entreprise a tenu un stand pendant les trois jours de Biobernal afin de faire découvrir leur concept mais, surtout, de partager leur joie de vivre.

# Les apiculteurs ont le bourdon

« Tous les apiculteurs le constatent, la mortalité des abeilles est beaucoup plus importante que dans le passé », affirme François Jadin, apiculteur depuis 50 ans et membre de l'association des apiculteurs d'Obernal.

Ce phénomène s'explique par plusieurs raisons, comme l'utilisation de pesticides et d'engrais pour traiter les productions agricoles. Ces substances agissent sur le système nerveux des insectes et provoquent leur mort. François Jadin est encore plus inquiet, car des frelons asiatiques, carnivores et prédateurs des abeilles, observés à Molsheim, risquent d'envahir toute l'Alsace.

## Conserver la biodiversité, grâce à la pollinisation

La prolifération des varroas, acariens qui se nourrissent du sang des abeilles, entraîne pour « la ruche une perte de vitalité » : certaines maladies se développent plus facilement, comme la



L'apiculteur François Jadin observe les dégâts des varroas dans ses ruches.

Photo Loïc Meyer

autant au sort des abeilles ? Parce que ces insectes sont cruciaux d'un point de vue environnemental.

En effet, ils sont importants pour conserver la biodiversité, notamment grâce à la pollinisation : pour certaines plantes

ressources seraient amenées à disparaître si le nombre d'abeilles continuait à diminuer ». Ce phénomène pose donc des problèmes sanitaires et économiques : la disparition de certaines ressources provoque de colossales pertes d'argent.